

Saint Benoît, Notre-Dame de Clémence, 11 juillet 2025

Pour connaître l'homme de Dieu Benoît il faut lire sa Règle. Car comme l'écrivit saint Grégoire le Grand : « Benoît ne pouvait enseigner autrement qu'il n'avait vécu »<sup>1</sup>. Quelle parole bouleversante ! Qui n'en aurait le cœur transpercé de componction ? Benoît ne pouvait enseigner autrement qu'il n'avait vécu !

La Règle qu'écrivit Benoît témoigne de trois orientations forts caractéristiques et complémentaires. Tout d'abord cette Règle déborde de citations de l'Écriture. Benoît vivait de l'Écriture. Il en « dégoulinait ». La lecture de l'Écriture n'était pas pour lui une occupation dans l'agenda de sa journée, mais c'était plutôt l'inverse : l'agenda de sa journée était inscrit dans l'Écriture qui l'habitait. C'est comme si chaque page lue s'actualisait pour lui, non point comme une parole passée remémorée, mais comme la parole que Dieu lui adressait aujourd'hui, nouvelle et personnelle.

La deuxième orientation qui en est comme le corollaire, est l'invitation constante que fait Benoît à ses disciples à choisir, à poser des choix cohérents. Benoît n'était pas un auditeur oisif, mais un homme d'action scripturaire. Pour aller où il voulait, il savait prendre avec courage le chemin qui y menait. Regardons un instant ce chemin. « *El camino* » comme disait le cher pape François.

Ce courage de la cohérence nous est enseigné par les martyrs notamment comme le rapportait justement le pape François dans une audience au sujet de saint André Kim. « Une fois – écrivait le pape – [André] marcha dans la neige, sans manger, pendant si longtemps qu'il tomba par terre, épuisé, risquant de perdre connaissance et de finir congelé. C'est alors qu'il entendit soudain une voix : “ Lève-toi, marche ! ”. En entendant cette voix, André se redressa, distinguant comme l'ombre de quelqu'un qui le guidait »<sup>2</sup>. Cette image est saisissante. La vie monastique consiste-t-elle en autre chose finalement que de suivre l'ombre que Dieu laisse derrière lui devant nous, ce qui est infiniment cohérent puis qu'il nous précède en toute chose ? N'est-ce pas là finalement toute la *sequela Christi* ?

À Élie caché dans sa caverne, Dieu se présenta revêtu d'un manteau de silence d'après le texte hébraïque qui, dans l'épisode du mont Horeb<sup>3</sup> parle d'une *poussière de silence* ou d'un *silence pulvérisé* [קוֹל דְּמָמָה דְּקָהָה]. C'est ce silence que choisit Benoît aux premières années de sa vie monastique au creux d'une grotte, ignoré de tous, cherchant Dieu et le jour et la nuit. Mais arriva un jour où la divine Providence voulut *éclairer tous ceux qui sont dans la maison de Dieu*, écrit encore Grégoire le Grand. Dieu daigna apparaître à un prêtre qui avait préparé son repas pour le Jour de Pâques. Il lui intima de se rendre auprès Benoît, ce qu'il fit aussitôt. Alors après un doux entretien, le prêtre dit à Benoît : « levez-vous, prenons quelque nourriture, car c'est aujourd'hui Pâques ». Et l'homme de Dieu fit cette réponse d'une profondeur extraordinaire : « je sais que c'est Pâques aujourd'hui, puisque j'ai le bonheur de vous voir ». Et le bon prêtre dut insister pour lui dire que c'était « vraiment » Pâques ce jour-là. Tel est la troisième orientation que Benoît nous enseigne dans la Règle : un regard pascal sur notre prochain. L'homme vivifié pose désormais sur son prochain un regard vivifiant ! Quelle merveille !

Dieu soit béni dans ses anges et dans ses saints !

Amen

1) SAINT GRÉGOIRE LE GRAND, *La Vie et les miracles de saint Benoît*, second livre des Dialogues.

2) <https://www.vatican.va/content/francesco/fr/audiences/2023/documents/20230524-udienza-generale.html>

3) 1 R 19.